

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Le plus joli bal particulier que nous ayons vu cet hiver est celui que vient de donner M. Schickler. Rien ne saurait être plus brillant ni mieux entendu que les apprêts de cette fête à laquelle assistaient mille personnes; les draperies, les fleurs, les lumières, les rafraîchissemens, tout était d'une profusion

et d'une élégance extraordinaire. Quatre-vingts domestiques, dans les plus riches livrées, étaient rangés sur les péristyles et dans les antichambres, et faisaient le service de la fête. A la porte d'entrée des domestiques anglais, allemands, italiens, espagnols, russes et polonais, étaient disposés pour annoncer chaque personne dans la langue de sa nation et éviter le barbarisme des noms propres mal énoncés. L'orchestre était admirable, et les toilettes si variées, si élégantes, que les détails en échappaient à l'œil le plus observateur.

C'est dans cette belle réunion que nous avons trouvé les derniers costumes de bal que nous ferons paraître. Les plumes, on peut presque dire, placées depuis les pieds jusqu'à la tête, formaient les plus riches garnitures et le plus grand nombre des coiffures. Voici quelques-unes des toilettes saisies au milieu de cette profusion d'élégance.

— Une robe en légère gaze d'or, garnie d'une blonde relevée à la hauteur du genou sous un bouquet de diamant; blonde autour du corsage agrafée au milieu de la poitrine par une rose en diamant entourée de ses feuilles; coiffure en plumes blanches entremêlées de plusieurs étoiles en diamans qui vacillaient à la tête de longues épingles; bandeau formé par trois fils de petits diamans arrêté au milieu par une large étoile en gros brillans.

— Une robe en crêpe rose, garnie à la hauteur du genou de nœuds de rubans de gaze rose lamés en argent, et dont les bouts terminés par un effilé d'argent retombaient jusqu'au bas du jupon; ces nœuds étaient placés à la distance d'une main l'un de l'autre. Corsage drapé, orné de *nœuds d'épaules* sur la manche. Un cordon de petites feuilles d'argent faisait le tour de la tête, et un bouquet de plumes roses était placé au sommet.

— Une robe en crêpe lisse blanc, garnie d'une guirlande toute composée de feuilles découpées dans des rubans de gaze de plusieurs couleurs, ayant un aspect écossais. Cette guirlande ou *ru:he* s'arrêtait sur un côté du genou par un nœud de ruban, dont quatre bouts flottaient. Pour coiffure, des branches de fleurs de diverses nuances formaient comme une corbeille d'où sortaient les coques de cheveux. Parure en pierres de couleur.

— Une robe en tulle blanc uni, avait autour du jupon une



rangée de plumes blanches à doubles têtes placées à quatre ou cinq doigts l'une de l'autre ; ces plumes couchées diagonalement sur la robe et tournées en spirale , étaient arrêtées aux deux bouts par deux *coulans* en pierreries de couleurs, laissant dépasser la tête de la plume qui formait bouquet ; des plumes blanches entremêlées de superbes bouquets en pierreries de couleur et une magnifique garniture du même genre complétait cette belle toilette.

— Une robe en tulle bleu sur un dessous de satin bleu , ornée sur le devant du jupon , à la hauteur du genou , de trois pivoines bleues entourées d'une auréole d'épis de diamans ; de chacune de ces fleurs partaient des rubans en satin bleu qui venaient se réunir sous la ceinture en formant tablier. Pour coiffure , une pivoine bleue placée sur le côté servait de tête à une longue gerbe de diamant qui cintrait la tête comme une queue d'oiseau de paradis. Une rivière sur le front ; une parure de turquoise entourée de diamans.

— La moire est l'étoffe la plus à la mode pour robes de soirée. Rien de meilleur goût qu'une robe de moire rose ou bleue garnie de blonde et ayant de longues blondes sur les manches.

— Une jolie robe en velours plein d'un rose charmant a été admirée dernièrement à la cour. Elle était garnie de blonde et portée avec un turban de gaze d'argent entremêlé d'épis de diamans et orné d'un côté par un esprit rose.

— Une étoffe moins chère que la moire et aussi employée , est le taffetas-moire dont on fait de charmantes douillettes de printems.

— La plus grande partie des redingottes ou douillettes se font avec des plis sur la poitrine.

— Les ruches en blonde , que l'on porte autour du cou , sont plissées sur un ruban doublé de tulle raide et fermé par quatre pointes de ruban.

— Sous les chapeaux de matin on porte des petits bonnets garnis d'une double rangée de tulle-blonde plissé à tuyaux ; ils s'adoptent surtout lorsqu'on n'a pas de cheveux sur le front.

LOUIS-PHILIPPE,

PRÉCIS HISTORIQUE, PAR *A. Châteauneuf*.

(SUITE.)

Après la révolution du 9 thermidor (1795), ils reçurent des lettres et un peu d'argent de leur mère. La liberté commençait à leur sourire ; ils gagnèrent secrètement un capitaine de navire. Vers six heures du soir, en hiver, le comte de Beaujolais sort le premier de sa chambre, après être convenu d'attendre son frère sur le port, et de lui envoyer un bateau au pied de la tour, s'il n'arrivait pas. Le duc de Montpensier le suit, passe devant quatre sentinelles, et franchit le pont ; il se croit sauvé. Il rencontre le commandant du fort, qui l'aborde et lui dit : « Où allez-vous ? Si vous ne rentrez pas à l'instant, j'appelle la garde et je vous fais saisir. — J'allais à la comédie, répondit le prince, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois, à votre insu. Puisque j'ai eu le malheur de vous rencontrer ce soir, je serai privé de ce plaisir. » Et il remonta tristement, suivi de deux gardes.

Seul et enfermé, il attache une corde à sa fenêtre, et s'y abandonne. A moitié de la hauteur (trente pieds), la corde casse, il tombe sans connaissance. En rouvrant les yeux il est frappé de la clarté de la lune, et se trouve dans la mer jusqu'à mi-corps. Après avoir attendu vainement le bateau que son frère devait lui amener, il se détermina à traverser le port à la nage. Il sentit alors, à une excessive douleur qu'il éprouvait, que son pied était cassé ; et, la force lui manquant, il eut une peine extrême de faire cinq ou six brassées pour atteindre à la chaîne du port, et s'y reposer. Pendant les deux mortelles heures qu'il resta sur cette chaîne, sept bateaux passèrent ; il les implora en vain. Enfin un batelier plus compatissant vint le chercher et le déposa mourant dans sa barque. Pendant qu'on le portait sur le rivage, un passant s'écrie : « C'est Montpensier ! » On appelle la garde, et trois commissaires viennent ajouter à ses douleurs les tourmens de l'interroger. « Pourquoi cherchais-tu à t'évader ? — Pour me soustraire à la tyrannie sous laquelle je gémiss depuis trois ans, pour recouvrer ma liberté dont on n'avait pas le droit de me priver. — Qu'est devenu ton frère ? — Je l'ignore.

Boule



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Amazon brodée en Soie.

J'espère que , plus heureux que moi , vous ne le verrez plus. » Le comte de Beaujolais avait trompé toutes les surveillances ; mais , à peine apprit-il le malheur de son frère , qu'il vint reprendre ses fers auprès de lui.

Cependant les deux princes demandaient au Directoire d'être compris dans le décret sur l'échange des Bourbons avec les Français prisonniers en Autriche. La liberté leur fut rendue.

Le comte de Beaujolais était atteint du même mal quand son frère ferma les yeux. Il consentit à vivre dans un climat plus doux , sur la promesse que lui fit le duc d'Orléans de l'accompagner. La mort était déjà dans son sein ; il expira à Malte , à l'âge de vingt-huit ans. Il conserva une tranquillité admirable jusqu'à son dernier soupir : il fit les adieux les plus tendres à son frère , voulut voir encore une fois ses domestiques , et les recommanda , avec le plus touchant intérêt , au souvenir du duc d'Orléans. « Le comte de Beaujolais , dit un biographe , était d'une charmante figure et d'un heureux naturel ; il avait beaucoup de courage , et quelque chose de cette étourderie entreprenante qui caractérise la nation française. « Dans le tems que Bonaparte menaçait les côtes d'Angleterre , bravant le danger , il s'embarqua sur une corvette pour observer le camp de Boulogne , et revit , pour un moment , le rivage de cette patrie que la mort allait lui fermer pour toujours.

MADemoiselle BERTIN.

Depuis l'établissement de la monarchie française , nos dames ont eu la réputation d'être celles de l'Europe qui s'ajustent du meilleur goût. Mais l'ignorance des premiers temps a été cause qu'il nous reste bien peu de monumens de leurs parures. Ce n'est qu'au 14^e siècle , qu'au moyen de quelques bas reliefs et de quelques miniatures , l'on peut à peu près en juger.

Ce fut sous le règne de Catherine de Médicis , que l'ajustement de nos dames prit une certaine consistance , si l'on peut se servir de ce terme , quand il s'agit d'une chose aussi variable que nos modes. Cette reine italienne établit en France le costume de son pays. Deux autres reines , de la maison d'Autriche ,

Éléonore, seconde femme de François I^{er}, et Élisabeth, femme de Charles IX, l'une de la branche espagnole, l'autre de la branche allemande, y joignirent des usages propres à leur patrie.

Marguerite de Valois, qui avait dans les grâces naturelles de sa personne, et dans la tournure de son esprit, des ressources inépuisables pour plaire et pour séduire, voulut encore y ajouter le goût de la parure la plus recherchée. Elle fut la première qui se coiffa tout en cheveux, se frisa en boucles de perles et de pierreries.

Quelquefois aussi, à l'imitation de ses frères, elle plaçait sur sa tête des toques de velours et de satin, ornées d'aigrettes, de plumes, de diamans. Depuis cette époque, nos modes françaises ont fait la plus grande fortune idéale, et en ont procuré une réelle à ceux qui se sont empressés à y travailler. On sait que M^{lle} Bertin, marchande de modes de la reine Marie-Antoinette, envoyait dans le nord tous les mois une poupée vêtue des pieds à la tête, suivant la dernière mode française.

Une dame vint un jour lui demander plusieurs bonnets pour envoyer en province. La marchande, couchée sur une chaise longue, et dans un caraco élégant, daigne à peine saluer la dame par une très-légère inclination de tête. Elle sonne. Une jeune nymphe charmante, qu'on nomme M^{lle} Adélaïde, se présente. « Donnez à madame des bonnets d'un mois. » La dame représente qu'on en voudrait de plus nouveaux. « Cela n'est pas possible. Dans mon dernier travail avec la reine, nous avons arrêté que les plus modernes ne paraîtraient que dans huit jours. » Depuis ce tems, on n'appela plus M^{lle} Bertin que le *Ministre des Modes*.

M^{lle} Bertin passait pour être fort avant dans l'amitié de la reine. Un jour quelqu'un la pria de remettre à Marie-Antoinette un placet, par lequel il réclamait sa généreuse protection. « Laissez-le moi, lui dit la marchande de modes; je le remettrai, à Versailles, à sa majesté, quand j'irai faire mon travail avec elle.

MÉLANGES.

— *Le Morceau d'ensemble* a été représenté avec succès à l'Opéra-Comique. MM. de Courcy et Carmouche ont retourné

avec esprit des idées déjà exploitées, mais qui, grâce à leur talent, devaient encore plaire et réussir dans la salle Ventadour. Les rôles sont remplis avec succès par M^{mes} Prevost, Boulanger, MM. Moreau-Sainti, Fargueil; et la nouvelle pièce promet de nombreuses représentations.

—Après une longue et lente agonie, le théâtre des Nouveautés a fait enfin sa clôture. Une annonce de *relâche pour cause de réparations* prépare le public à se passer à l'avenir des représentations de ce théâtre.

—*La jolie Fille de Perth*: tel est le titre d'une pièce nouvelle imitée du roman de Walter Scott, et reçue au théâtre de la Gaîté.

—Il est décidé que l'année prochaine, à Strasbourg, le théâtre sera desservi par deux troupes, l'une allemande, l'autre française.

—Paganini est arrivé à Paris, précédé d'une immense réputation. Le talent de cet homme extraordinaire est encore au-dessus de sa réputation. L'enthousiasme que ses concerts excitent ne saurait se concevoir. La première recette s'est élevée à 20,000 fr.

—Le bal donné dans la rue Taitbout, au bénéfice des orphelins, a été très-joli. Le duc d'Orléans l'honorait de sa présence; mais à minuit le plancher que l'on avait établi pour prendre le niveau du théâtre, s'est enfoncé, et force fut d'arrêter-là les contredanses.

—Il n'est personne qui ne se rappelle avoir vu, l'année dernière, au Cirque-Olympique, le *Nain de Sunderwald*, mélodrame dans lequel un Anglais, M. Harvey-Leach, remplissait le principal personnage. C'est pour faciliter les exercices de cet artiste qu'a été composée chez M^{me} Saqui, une pièce intitulée *Champanzé*. Cet ouvrage, qui a beaucoup de rapport avec *Jocko*, se refuse à toute analyse; un singe, représenté par M. Leach, en fait seul tous les frais, et les tours qu'il a offerts au public sont en grande partie les mêmes que ceux que l'on a vus dans le *Nain de Sunderwald*. A la fin de la pièce on a beaucoup applaudi le singe qui traversait le théâtre dans un char attelé de quatre superbes chats courant au *grand galop*.

—Parmi les tableaux, composant la vente de M. Robert-Lefèvre, se trouve une infinité de portraits de femmes char-

mantes. Nous avons remarqué celui de M^{me} Lafont, femme du célèbre violoniste; celui de M^{me} d'Osmond, en costume gothique et d'une richesse extrême; celui de la princesse Pauline Borghèse; chacun sait que c'était la *beauté* de la famille Bonaparte; enfin le portrait de M^{me} F****, et celui de l'ancienne impératrice Marie-Louise, dans toute la splendeur d'un costume de cour.

—Les rafraîchissemens à la mode, dans les grandes soirées, comme aux concerts ou aux soirées dramatiques, se composent de *demi-glaces moulées*, représentant un fruit; de *demi-biscuits glacés* en caisses de papier gaufré et d'une extrême élégance; de *mousses* à la vanille, à la rose, rien de plus léger, de plus vaporeux; de coquilles de meringues glacées de toutes couleurs; de quartiers d'oranges glacés, de gelée d'oranges servie dans l'écorce elle-même, en quartier ou découpée en petit panier, de *baba* au safran et au raisin de Corinthe (le *baba*, d'origine polonaise, a été introduit en France par le roi Stanislas); de *gougloff*, gâteau allemand, et de *tourte suédoise*, crème blanche fouettée, par-dessus de la marmelade de pommes à la vanille.

NOUVEAUTÉS.—La maison de Nouveautés à l'enseigne de LA MUETTE, rue de la Monnaie, n° 26, quittant les affaires, et voulant réaliser promptement, a l'honneur de prévenir le public qu'elle vendra à un grand rabais les assortimens considérables qui composent encore ses magasins. Ces assortimens sont :

SOIERIES: Gros de Naples, Gros des Indes, Marcelines, etc.

MÉRINOS unis, lisses et croisés, Mérinos écossais et rayés.

BLANC DE COTON: Calicots, Percales, Jaconas, Mousselines unies et brochées, Organdis, Madapolams, Basins à corsets et pour meubles, etc.

INDIENNES: Cotonnades, Guimgamps, Stoffes, Mousselines imprimées, etc.

TOILES blanches et écruës en grand assortiment, pour draps, pour chemises, pour serviettes, pour torchons, etc.

BATISTES dans tous les genres.

DRAPERIES et étoffes à gilets et à pantalons, flanelles de santé, etc.

Grand choix de Manteaux tout faits, pour dames, pour hommes et pour enfans.

Nota. Le rabais annoncé n'est pas équivoque, et chacun pourra aisément le reconnaître.

Cette vente doit finir au mois d'avril.

A ce Numéro est jointe la planche 791.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.